

La Peinture de Haider

1

Une première lecture du tableau de Haider révèle le poids d'une anxiété intérieure. Mais à mesure que notre regard s'affine, la toile nous montre l'univers extérieur, objectif à travers lequel est exprimé surtout l'autre, l'être collectif.

C'est le Soi qui traverse, par sa sensibilité et sa lucidité, la lecture collective avec son histoire et ses symboles permettant ainsi à cette anxiété de s'illuminer dans des structures collectives se reflétant, à leur tour, dans le miroir des tourments.

La toile forme alors une sorte de croisement d'imbrication entre l'histoire individuelle et celle de l'histoire de culture générale. C'est là précisément que l'artiste rénove les formes symboliques et sémiologiques initiales et leurs modèles anciens représentatifs en leur donnant une dimension vivante ancrée dans la géographie du présent.

L'apparition dans une partie de l'œuvre de Haider de quelques vocations qu'on peut considérer comme éléments ornementaux ou fonctionnels, sont néanmoins insérés dans un contexte figuratif qui les arrache à l'ornemental et au fonctionnel.

C'est là où le « Moi » joue le rôle de l'émancipation du « Eux » et du contexte culturel traditionnel, qu'il soit lié à la religion ou à l'idéologie. Ainsi le tableau paraît chargé par le temps et ses aléas, à part sa propre charge intrinsèque dans l'investigation et la sensibilité au changement.

2

La mémoire ne se dissocie pas de l'imaginaire dans l'œuvre d'Haider. Comme si, dans son intuition artistique, le modernisme se levait et faisait ses premiers pas dans les sentiers du réel, sa poussière et son vacarme en quittant le lit des traditions. Un modernisme qui allie les illuminations de la mémoire avec celles de la vie quotidienne et sa culture.

Et si on aperçoit dans ses travaux des objets qui n'ont rien de spécifique, des objets ordinaires et abandonnés, on peut penser que la mémoire de l'insignifiant ici se lie à une présence quelconque et on peut dire que Haider crée à partir de l'anodin une structure et un contexte artistiques.

Par ailleurs, lorsqu'on regarde une série d'éléments constituant certains détails dans quelques toiles, telle une pièce en métal, un tissu, du bois ou du carton, un clou, une clé...etc.... nous voyons comment ces matières se transforment en mouvement comme si la matière devenait elle-même un signe ou une de ses formes.

Ainsi la toile se mue en un alphabet propre à l'artiste par lequel il retranscrit sa vision de l'univers.

3

Dans la peinture de Haider, il n'y a pas de corps, mais une illusion de corps sans pour autant devenir une abstraction, mais une illusion d'abstraction.

La toile chez lui est une construction et un équilibre entre matières ou éléments pauvres transformés en une richesse belle, presque luxueuse.

A travers construction et équilibre, la peinture paraît fécondée par l'imaginaire et l'histoire ; histoire sans date, et par les obsessions intérieures du peintre.

Quelques uns des tableaux sont presque de petites scènes de théâtre : un acteur silencieux, deux acteurs ou plus, où chacun écoute l'autre sans dire un mot, ou chacun parle à un autre tantôt distrait, tantôt silencieux.

Un récit oral transmis dans une technique picturale...

4

En méditant sur la toile : on s'aperçoit qu'il déborde d'une vie et d'une présence qui libèrent la matière de son mutisme, de son isolement et de son existence banale en devenant une partie vivante d'une autre existence et d'un autre contexte, créant une autre esthétique. On peut alors se poser la question du sens, et se demander s'il est le monopole exclus des vivants ?

En écoutant attentivement la toile, on peut l'entendre dire : Si, les organismes non vivants, eux aussi, peuvent produire le sens du vivant.

5

Qu'est ce que le temps ici ?
Est-il un imaginaire visuel et visible ?
Les images animées d'un espace immobile ?
Un asile sans cesse recréé ?
Et qu'est-ce qu'une patrie ?
Un espace d'amitiés ?
Un horizon de rêves ?
Une fatigue que le jour et la nuit écrivent sous la dictée du vent ?
Et qu'est ce que la vérité ?

Elle est toujours en dehors de l'identique, du similaire et en dehors de toutes formes de conformisme.

Adonis

10 octobre 2013, Paris

Traduit de l'arabe par *Ismail Khamandar Fattah*

25 mars 2014, Paris

Remerciements à *Vénus Khoury-Ghata*

pour les remarques & la comparaison des textes, avril 2014, Paris